

## Utilisation des cadavres.

Sous ce titre lugubre, le *Moniteur du soir* publie l'article humoristique suivant :

« La question de la *crémation* (combustion des corps), que l'on avait abandonnée depuis quelque temps, réapparaît aujourd'hui sous une forme éminemment utilitaire ! On sait que les Anglais ont déjà mis à profit, pour leur agriculture, tous les champs de bataille de l'Europe. Aujourd'hui ils nous envoient de l'Inde un procédé pour utiliser les cadavres. En les soumettant à un traitement semblable à celui que l'on fait subir au charbon de terre, on obtiendrait un gaz d'éclairage d'excellente qualité !

« Un cadavre produirait en moyenne 25 mètres cubes de gaz.

« Voilà le moyen de mettre tout le monde d'accord ; il ne s'agira plus de savoir si les morts peuvent ou non être enterrés de telle ou de telle façon : on les brûlera tous !

« Tous passeront par la même chaudière, et le gaz extrait de leurs corps se réunira dans un gazomètre commun.

« Dès lors, il ne faudra plus de cimetières, et la propriété n'en sera plus revendiquée par personne.

« Et, par ce moyen, si l'égalité n'existe pas pendant la vie, elle existera au moins après la mort.

« Chacun pourra être utile à ses semblables ; il suffira de se donner la peine de mourir pour devenir un bienfaiteur de l'humanité.

« Soyez une nullité pendant votre vie, pourvu que votre corps contienne une dose suffisante de graisse et de muscles, vous pouvez, après votre mort, être considéré comme une des lumières de ce siècle.

« On opposera peut-être à ce système le respect que l'on doit aux morts ; mais n'aurons-nous pas pour eux d'autant plus de respect et même de reconnaissance, alors qu'ils nous seront utiles, au lieu de pourrir dans un coin comme aujourd'hui ?

« Ce que c'est que de nous, pourtant ! Voilà un banquier dont la caisse contient le Pérou ; sa signature vaut des millions ; il meurt, on l'enterre, c'est-à-dire non, on le brûle, et de son corps on retire 25 mètres cubes de gaz, qui, à raison de 35 centimes le mètre, donnent 8 fr. 75 c. comme la valeur réelle du banquier, à peine le prix du linceul dans lequel on l'eût enseveli sous l'angien régime.

« Le cocher du banquier, grand gaillard au torse solide, et qui n'a pas, comme son maître, maigri en calculant ses bordereaux, produira bien à sa mort 30 mètres cubes de gaz, et vaudra donc environ 2 francs de plus que le banquier.

« L'on pourra apprécier ainsi les hommes à leur juste valeur, ce sera le cas de dire :

« Vivons bien et mourons gras. »